

Documenta 11 La présence canadienne

Julie Kennedy

Volume 47, Number 189, Winter 2002–2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52826ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kennedy, J. (2002). Documenta 11 : la présence canadienne. *Vie des Arts*, 47(189), 48–49.

La présence canadienne

Julie Kennedy

QUELLE PLACE OCCUPENT LES ARTISTES CANADIENS À LA DOCUMENTA 11? COMMENT

S'INSCRIVENT-ILS DANS LE CONCEPT GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION ET PAR RAPPORT AUX POSITIONS

THÉORIQUES PRIVILÉGIÉES? CINQ ŒUVRES COMPTANT PARI MI LES PLUS MARQUANTES DE CETTE

DOCUMENTA ABORDENT LES PRINCIPAUX THÈMES QUI SOUS-TENDENT LE PROGRAMME

D'ENWEZOR, CONFÉRANT À LA PRÉSENCE CANADIENNE UNE BELLE COHÉRENCE DANS L'ENSEMBLE

DE L'EXPOSITION.

où la lumière du jour est remplacée par 1369 ampoules blanches. La photographie montre une pièce en désordre où s'amoncellent des meubles, de la vaisselle et des objets divers; un homme à la peau noire, vêtu d'un pantalon brun et d'une chemise blanche, est assis sur une chaise, essuyant une casserole; le plafond de la chambre est entièrement tapissé d'ampoules électriques allumées ou brûlées de formes variées, sorte de lustre disproportionné qui semble avoir muté de façon débridée. Selon un procédé fréquemment utilisé par Wall, la photographie raconte une histoire qui se déroule dans un univers domestique, mais dont la symbolique possède un caractère de critique sociale qui dépasse ce cadre. Par le recours à la métaphore de l'opposition entre le noir et le blanc, entre l'obscurité et la lumière, entre le sous-sol et la surface, l'œuvre commente la situation des Noirs dans la société blanche américaine, fusionnant l'histoire passée et la situation présente.

Le Vancouverois Stan Douglas offre aussi une œuvre narrative avec le film *Suspiria* (2002), réalisé pour la *Documenta*. Il s'agit d'un court métrage qui prend pour point de départ une combinaison de sources thématiques inusitée: le film d'horreur *Suspiria*, classique du genre réalisé par Dario Argento en 1977, et les fables des frères Grimm, qui ont vécu à Kassel au XIX^e siècle. Qu'ont-ils en commun? Des histoires fantastiques

peuplées de sorcières et d'autres figures spectrales que l'artiste associe à la notion de fantômes dans la théorie psychanalytique. Le film, qui se déroule au fond d'un puits, dans une sorte de crypte voûtée en pierre, adopte la perspective de caméras de surveillance pour nous faire témoins d'un récit complexe impliquant une héroïne emprisonnée, des fantômes et des meurtres, suspense ponctué de péripéties engendrant un sentiment d'oppression croissant, mais qui verse presque dans l'absurde. Concevant les images télévisuelles comme relevant de l'ordre du fantasme, Douglas se penche sur la relation entre leur fonctionnement et les techniques de surveillance. Dans un monde dominé par les images, l'œuvre peut être comprise comme une critique de la manipulation du sujet par les médias télévisuels, qui rendent le sujet «fantomatique».

Connu pour ses photographies et ses tableaux associant des images et des textes, Ken Lum, également de Vancouver, travaille depuis peu avec des miroirs. *Mirror Maze With 12 Signs of Depression* (2002), installation extérieure située dans le parc de l'Orangerie, est un labyrinthe de miroirs qui s'élèvent à la verticale sur un dallage triangulaire recouvrant le sol, formant des alcôves qui sont autant de pièges pour le visiteur croyant retrouver son chemin sans difficulté. Le parcours, qui évoque une attraction de foire populaire, est ponctué de



Asymptote
FluxSpace 3.0/Mscapes, 2002.

Jeff Wall n'en est pas à sa première participation à la *Documenta*. Cette année, le célèbre photographe de Vancouver nous invite à déchiffrer une nouvelle énigme photographique narrative, réalisée spécifiquement pour Kassel. *After Ralph Ellison, The Invisible Man, The Preface* (2001) est une mise en scène théâtrale minutieusement créée à l'ordinateur dont la composition, comme toujours chez Wall, fait référence à la tradition picturale. Son cibachrome de grand format illustre un passage du roman *Invisible Man* de l'écrivain américain Ralph Ellison, dont le héros est un homme noir qui fuit la société américaine pour trouver refuge dans un sombre sous-sol de Harlem,



Jeff Wall
After Ralph Ellison, *The Invisible Man, The Preface*, 2001

12 inscriptions qui font référence aux signes de la dépression que l'on rencontre dans des publications de psychologie populaire, où le lecteur peut évaluer son état psychique à l'aide de tests. Se superposant à notre image, on rencontre les phrases « Je suis toujours fatigué », « Je pleure sans raison », « Je me sens seul au monde » ou « La vie ne vaut pas la peine d'être vécue ». Misant sur l'identification du spectateur à ces symptômes, Lum provoque des réactions ambivalentes entre l'identification et l'aliénation. Chacun se trouve confronté à lui-même, non seulement à sa propre image démultipliée, visible sous des angles habituellement non perceptibles, mais aussi à sa propre vulnérabilité, accentuée par la lecture déstabilisante de ces petites phrases incisives qui s'insinuent lentement en lui. De plus, la perception corporelle est troublée par la confusion qui surgit lorsque l'on se heurte à une surface de miroir. Qui suis-je? Qui est l'autre? Quelle est la différence entre moi et l'autre? Que le plus fort parvienne à ne pas baisser les yeux.

La spécificité de la situation canadienne, sur le plan socio-culturel, est particulièrement mise en évidence par le groupe inuit Igloodik Isuma Productions. Sous la direction du cinéaste Zacharia Kunuk, Igloodik fut fondé en 1988 avec pour objectif de

préserver l'histoire et la culture inuites des progrès du monde moderne en ravivant la tradition orale sur laquelle s'est construite cette société depuis plus de 4000 ans, mais qui a été « réduite au silence par 50 ans de religion catholique, d'éducation à l'école et de télévision câblée ». Afin de valoriser le mode de vie et les valeurs des anciens, le médium cinématographique, conçu comme une forme moderne de transmission orale des savoirs et des coutumes traditionnels,



Binding-Brauerei

constitue un outil didactique à l'intention des jeunes générations. *The Nunavut Series* (1994-95) dresse le portrait d'une famille du village d'Igloodik en 13 épisodes de 30 minutes chacun, filmés à la manière d'un roman-savon qui se déroulerait en 1945. Disposés tout le long du corridor principal de la Binding-Brauerei, 13 moniteurs montrent, par exemple, des scènes de chasse au phoque, des activités domestiques, des chants traditionnels ou la construction d'une maison, mêlant le documentaire et la fiction. Le film *Atanarjuat – The Fast Runner* (1999), qui a mérité à Kunuk une *caméra d'or* au Festival de Cannes de 2001, est présenté dans un programme cinématographique parallèle à la *Documenta*.

Le duo d'architectes new-yorkais Asymptote, fondé en 1987 par la Montréalaise Lise

Anne Couture et l'Égyptien Hani Rashid, présente une œuvre des plus spectaculaires, qui trouve bien sa place à la Binding-Brauerei, parmi les autres projets visionnaires d'architecture urbaine. Créant des projets de meubles, d'édifices et de villes entièrement par ordinateur, Asymptote conçoit l'architecture moderne comme un processus interactif multidimensionnel, permettant d'explorer la relation entre l'espace virtuel et l'espace réel. Les installations de Couture et Rashid sont de véritables laboratoires qui permettent d'observer comment les réactions du corps sont influencées par l'espace, et de quelle manière cet espace est transformé en retour par la présence d'utilisateurs. *FluxSpace 3.0/Mscapes* (2002), troisième projet d'une série commencée en 2000, réunit les dispositifs de *FluxSpace 1.0* et *FluxSpace 2.0*, soit un objet architectural numérique et un système de miroirs. Dans une salle obscure dont les murs sont couverts de miroirs, une structure cylindrique ondulée est suspendue au plafond, traversant la pièce à l'horizontale. Sur cette forme sont projetés en rotation des motifs géométriques virtuels dont certains évoquent des gratte-ciel futuristes. Avec le mouvement, l'objet se transforme en un fuseau de lumière fluorescente et fluide; réfléchi par les parois de miroir, la forme se démultiplie en longueur et en largeur, créant l'illusion d'un espace qui semble se prolonger à l'infini, le virtuel excédant le réel. Le mouvement rotatif est ponctué par le rythme saccadé d'une musique électronique, transformant cette architecture utopique en véritable expérience multisensorielle. De loin l'une des œuvres les plus marquantes de la *Documenta 11*. □

DOCUMENTA 11
KASSEL
FRIDERICIANUM, DOCUMENTA-HALLE, THE
ORANGERIE, THE KULTURBAHNHOF, AND THE
BINDING-BRAUEREI.
DU 8 JUIN AU 11 SEPTEMBRE 2002